

La première, la deuxième strophe et le refrain dénoncent les passions tristes qui sont l'alcool (**tise, picole**), la drogue (**splif, collent des ieufes**), l'argent (*le capitalisme, un fleh*), la pollution (**Tchernobyl et Fessenheim**), l'amour qui ne sert à rien (*s'ignorent, s'égorgent*) et la pornographie. De la troisième et la cinquième strophe le rappeur porte un regard pessimiste sur l'homme : incapable de changer sa condition (**on se retente la belle**), victime du temps (**nous suicide à petit fil, les rides, fait chuter les seins des filles**) même la famille ne peut être une protection, l'homme est son pire ennemi (**tu battras pas tes vieux fantômes**) et incapable de se changer (**Mais si t'as pas déclaré la paix**). La sixième strophe parle de la commercialisation, celle de l'état, avec l'exemple de l'absurdité de boire du lait. La conclusion est paradoxalement positive : Dooz Kawa appelle à se débarrasser de ses passions tristes et de ne pas oublier « qu'on est de très belles poussières d'étoile »

Kawa freestyle ; c'est quoi qu'on **tise** ?

Passe-moi ton **splif**.

La pression de la société a engendré des passions tristes.

Dans l'anonymat des mégapoles, on se demande pas pourquoi les gars **collent des ieufes**

Pourquoi **picolent** les ieufs, c'est parce qu'à jeun c'est pas si drôle.

Ici les gens qui s'aiment s'ignorent, et gros c'est mort,

On n'écoute plus vos conseils mais le requiem des rossignols.

Le capitalisme a tout détruit, uniformisé les boutiques,

On se croit libres et différents, qu'en ce monde de la pensée unique ;

Des murmures de vie morcelée pour s'amuser c'est que morceau.

Et je vois un miroir que dans le regard des statues du musée d'Orsay.

Dans nos poumons, c'est **Tchernobyl**, et dans nos têtes c'est **Fessenheim**

Je donne pas trop cher de nos vies de toutes façons j'ai plus un **flesh** sur oim

Mais les regrets pour l'humanité pas un atome

Parce que d'après le progrès c'est du porno sur les smartphones.

Et il n'y a plus de dialogue c'est pas l'heure de parler du cœur,

Moi je crois qu'il y a plus que le radiologue qui voit nos beautés intérieures.

Dans ma tête je revois la scène que ceux qui s'aiment s'égorgent

On tourne les canons d'Avicenne contre les fusils de Tchekhov.

Je sais bien ce que les passants disent et lorsqu'ils passent et qu'ils voient qu'on **tise**

Et tu crois parce que t'as jugé l'autre, que ça éloignerait ta **hantise**. = **peur**

Les sourires sont faciles mais ça se fera pas sans **splif**,

La pression de la société a engendré des passions tristes. (x2)

Des Passions tristes

C'est quoi qu'on **tise** ?

Passe-moi ton **splif**

La pression de la société a engendré des passions tristes.

Nos âmes voudraient un temps pour elles,

On prend des fuites intemporelles,

C'est impossible de réussir mais pourtant **on se retente la belle**.

Mais de toi tu peux pas t'enfuir et choisir la vie sans contrainte,

Tu verras que vivre de loisirs va engendrer d'autres problèmes.

Le temps qui passe est un défi qui nous suicide à petit fil,

Il met **des rides** à ceux qu'on aime et **fait chuter les seins des filles**

La famille n'est plus qu'un concept qu'on qualifie du moyen âge,

Juste pour légitimer le fait des enfant brisés qu'on partage.

Y'a de l'orage dans le patio comme si passait le Golem de Prague,

On se dit adieu comme à des agneaux, que l'on emporte le jour de Pâques.

Tu battras pas tes vieux fantômes au pire tu les gardes à distance,

Mais lorsque la fatigue arrive, tu sens s'abaisser tes défenses,

T'aimerais bien ranger ton épée, t'endormir au bord de la rive,
Mais si t'as pas déclaré la paix, l'armée des Mangemorts arrive.
Sans être moraliste, on meurt aussi près des lagunes,
La seule façon de gagner la guerre ça serait de se dire que c'en est pas une.

refrain

Il n'y a pas d'ambulance, qui puisse, où j'suis venir me prendre,
Là dans mon monde imaginaire où les petites douleurs sont bruyantes
Mais les grands ne savent que se taire. Je vais peut-être y aller maintenant,
Mais dis-moi mon ami, est-ce que j'habite Shutter Island ?
On se purifiera pas dans le Gange, quel monde étrange,
Au lieu d'esquiver la noyade, on nous a appris le saut de l'ange
Une négation de l'individu, un déni des personnalités,
La société crée des souffrances indues dont personne n'a idée,

C'est pas pour la santé publique, moi j'ai compris comment ça marche,
Ça s'appelle produit illicite lorsque l'état se fait pas de marge
Quel monde de barge on vole des veaux à leur maman pour prendre le lait de ces dernières
Afin de le revendre à des gens pour qui ça n'est pas nécessaire
La boîte de Pandore mérite-t-elle que l'on en referme le couvercle,
On est des êtres spirituels mais on est prisonniers d'un cercle,

Accepte qui tu es, détache-toi des gens toxiques
Car même si le vide le remplace pour détruire les passions tristes
Faut regarder le vide en face

Et lorsque ce monde te malmène, tu apprends le désamour de toi,
N'oublie jamais quand même qu'on est de très belles poussières d'étoile